

# « Les temps des nations » en Luc 21.24b : un jugement sur les nations ?

Gaël Archinard<sup>1</sup>

**Résumé :** L'auteur étudie le sens des « temps des nations », évoqués par Jésus dans le discours apocalyptique de Luc 21 et souvent convoqués pour soutenir l'idée d'une restauration terrestre de Jérusalem avant la parousie. En analysant la structure lucanienne du dernier discours public de Jésus, il établit un lien étroit entre la fin de Jérusalem et la fin du monde. Cela le conduit à comprendre les « temps des nations » comme un jugement sur les nations, inaugurant le jugement eschatologique. À ses yeux, cette hypothèse de lecture éclaire suffisamment l'ensemble du discours pour prendre la forme de preuve.

**Abstract :** The author examines the meaning of the phrase “times of the Gentiles” referred to by Jesus in his apocalyptic discourse in Luke 21, and often cited to support the idea of an earthly restoration of Jerusalem before the Parousia. In analysing the Lucan structure of Jesus' last public discourse, the author demonstrates a close link between the end of Jerusalem and the end of the world. This leads him to understand the “times of the Gentiles” as a judgment against the nations, ushering in the eschatological judgment. From this perspective, such an interpretive approach sheds sufficient light on the discourse as a whole to constitute a conclusive argument.

---

1. Gaël Archinard est pasteur à Volgelsheim (Vision France). Pour une étude plus détaillée, voir Gaël Archinard, *Étude exégétique de Luc 21.24b en réponse à son interprétation dispensationaliste*, mémoire de Master en théologie soutenu à la FLTE en mars 2012 (disponible auprès de l'auteur, gaelarch@gmail.com).

« Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. » Ces quelques mots de Jésus, prononcés dans l'Évangile de Luc lors de son dernier discours public avant sa passion, sont souvent considérés comme obscurs. La signification des *kairoi ethnôn* (temps des nations) cristallise particulièrement les discussions, leur interprétation n'étant pas facilitée par l'entrelacement, dans le discours de Jésus, des visées prophétiques à court et à long terme. Nombreux sont les commentateurs qui préfèrent ne pas se prononcer quant au sens à donner à ces « temps ». D'autant que l'interprétation choisie porte à conséquence pour notre eschatologie : ce verset, en raison de sa condition de temps (*achri hou*, jusqu'à ce que), est en effet le passage qui soutient le plus fortement l'hypothèse d'une restauration terrestre de la ville de Jérusalem, avant la parousie. Le sujet est sensible, mais l'étude n'en est que plus intéressante.

Présentons brièvement la démarche que nous allons suivre. Notre approche sera celle de la critique rédactionnelle. L'angle d'attaque que nous choisissons est l'étude structurelle de la péricope : c'est la structure du texte qui doit nous donner la suite et l'articulation des idées et qui doit nous guider dans la recherche du sens. Nous y consacrerons la première partie de l'étude. Dans une seconde partie, nous exposerons les interprétations majoritaires pour « les temps des nations », puis serons conduit à explorer une autre voie, plus originale.

## I. Étude structurelle de la péricope

### A. Une structure chronologique ?

Même si les variantes sont nombreuses, une forte majorité des exégètes voit dans le discours de Jésus<sup>2</sup> une structure chronologique. Luc séparerait plus distinctement que les autres évangélistes la fin de Jérusalem (21.20-24) et la fin du monde (21.25-28). Une partie du discours serait donc historique, tandis que l'autre serait eschatologique.

Dans l'éventail des positions, Conzelmann milite pour la plus forte rupture entre les deux séries d'événements, estimant que Luc dissocie

---

2. Les bornes retenues pour le discours eschatologique sont Lc 21.5 et 21.36 pour la quasi-totalité des commentateurs.

définitivement la chute de Jérusalem de l'*eschaton* en raison du retard de la parousie. Il relirait l'Évangile de Marc à la lumière des événements de 70 apr. J.-C. qu'il interpréterait de manière historique et polémique pour en souligner le sens non-eschatologique<sup>3</sup>. Cette approche, souvent reprise, fait dire à Bovon que l'eschatologie commence seulement lors de l'évocation des signes cosmiques (21.25) et qu'avec tout ce qui précède, on se trouve dans l'histoire<sup>4</sup>. Il n'y aurait finalement que très peu d'eschatologie dans l'apocalypse synoptique de Luc. La structure proposée par Fitzmyer est un exemple représentatif de cette structure chronologique en deux périodes : (1) ce qui va précéder la fin de Jérusalem ; (2) ce qui va précéder la fin du monde<sup>5</sup>.

D'autres exégètes reconnaissent un lien, parfois ténu, entre les deux perspectives. Certes, Luc accepte un lien entre l'eschatologie et la destruction du temple puisqu'à la question sur le temple (21.7), Jésus répond en évoquant la parousie. Mais son intention serait de séparer clairement les deux perspectives, contrairement à Marc et Matthieu.

Sans être unanimes, les partisans d'une structure chronologique s'accordent en général pour maintenir un ordre chronologique dans les sections qui précèdent la ruine de Jérusalem (21.8-11 et 12-19). Cela a pour effet, comme chez Fitzmyer, de restreindre la première évocation des signes terrestres et cosmiques (21.11) à de simples indices pointant vers la fin de Jérusalem. Cela nous paraît très contestable : le parallèle est bien trop étroit avec les signes qui précèdent la venue du Fils de l'homme.

---

3. Hans CONZELMANN, *The Theology of St Luke*, trad. de l'allemand par Geoffrey Buswell, New York, Harper & Brothers, 1960, p. 133.

4. François BOVON, *L'Évangile selon saint Luc 19.28-24.53*, Commentaire du Nouveau Testament III<sup>e</sup>, Deuxième série, Genève, Labor et Fides, 2009, p. 152.

5. Joseph A. FITZMYER, *The Gospel According to Luke (X-XXIV)*, The Anchor Bible 28A, Garden City, Doubleday, 1985, p. 1334. Voici le détail de sa proposition :

1. 21.8-24 : Ce qui va précéder la fin de Jérusalem.
  - 21.8-11 : Les signes avant la fin.
  - 21.12-19 : L'avertissement des persécutions à venir.
  - 21.20-24 : La désolation de Jérusalem.
2. 21.25-36 : Ce qui va précéder la fin du monde.
  - 21.25-28 : La venue du Fils de l'homme.
  - 21.29-33 : La parabole du figuier.
  - 21.34-36 : Exhortation conclusive à la vigilance.

Il nous semble finalement que les accords entre les différentes structures chronologiques proposées sont minces et ne s'étendent guère au-delà de la section centrale (21.20-28). Fusco, l'un des rares exégètes à étudier la question structurelle de manière pointue, reconnaît les problèmes de la solution chronologique. Il l'adopte cependant, au prix de complications qui, à notre avis, l'emportent sur les éclaircissements<sup>6</sup>.

Mais la critique la plus sévère que nous faisons à l'hypothèse d'une structure chronologique, c'est la forte césure qu'elle implique entre les deux sections présumées. Dans cette hypothèse, il faut lire une discontinuité radicale entre les versets 24 et 25. Certes, Luc omet le lien chronologique de Marc et Matthieu entre le jugement tombé sur Jérusalem et les signes cosmiques qui précèdent la venue du Fils de l'homme (*meta tèn thlipsin*, Mc 13.24; *Eutheôs de meta tèn thlipsin*, Mt 24.29). Mais cela n'indique pas forcément une discontinuité. On pourrait même considérer que cette omission *rapproche* les deux séries d'événements. En réalité, le texte de Luc ne porte qu'un simple *kai* entre les deux ensembles. Le noter est fondamental. D'autant plus que *kai* est une conjonction normalement utilisée pour unir et non pour disjoindre<sup>7</sup>! Comment bâtir toute une structure en deux parties distinctes, sans aucun indice structurel valable pour marquer cette séparation? Et si, au lieu de vouloir séparer les deux séries d'événements, Luc avait voulu les relier? Si aucun lien temporel ne les associe (dissocie?), à la manière des autres synoptiques, nous estimons qu'un lien d'un autre type est possible. Au lieu de vouloir disjoindre à tout prix l'annonce de la fin du monde et celle de la fin de Jérusalem, parfois au prix de contorsions chronologiques, notre conviction est qu'il faut étudier la raison de leur rapprochement!

---

6. Vittorio FUSCO, « Problems of Structure in Luke's Eschatological Discourse (Luke 21:7-36) », in *Luke and Acts*, sous dir. Gerald O'COLLINS et Gilberto MARCONI, New York/Mahwah, Paulist Press, 1993, p. 80-81. Il mentionne une introduction générale qui résume ce qui suit (21.8-9), une inversion chronologique (à partir de 21.12) et une section explicative suivant la chronologie (21.28ss).

7. Anatole BAILLY, « καὶ », *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, Hachette, 1950. C'est aussi la conviction de Josef ZMIJEWSKI, *Die Eschatologiereden des Lukas-Evangeliums, Eine traditions- und redaktionsgeschichtliche Untersuchung zu Lk 21,5-36 und Lk 17,20.37*, Bonner Biblische Beiträge 40, Bonn, Peter Hanstein, 1972, p. 219.

## B. Une structure croissante

### 1. Les indices structurels

La péricope est ponctuée par des indices structurels qu'il nous faut relever. Le discours est inauguré par la prédiction de Jésus (*eipen*, 21.5) sur le caractère éphémère du temple. Les auditeurs comprennent qu'il s'agit d'une prophétie et demandent une indication de temps. La longue réponse de Jésus débute alors (*ho de eipen*, 21.8). Quelques versets plus tard (21.10a), nous avons la surprise de noter un nouveau commencement : *tote elegen autois*. Ensuite, nous n'avons pas de nouvel indice structurel avant la parabole du figuier (21.29a) : *kai eipen parabolèn autois*. Le découpage ainsi réalisé est relativement inattendu, et il est bien naturel de s'interroger sur sa validité.

Les discussions les plus ardues concernent l'introduction du verset 10. Nombreux sont les exégètes qui en relèvent le caractère inattendu, ou qui la trouvent « déroutante<sup>8</sup> ». Faute d'explication satisfaisante, beaucoup y voient la trace résiduelle d'une seconde source<sup>9</sup>, ce qui à nos yeux, ne change pas la problématique : il faut alors comprendre pourquoi Luc a choisi de *conserver* cette formule d'introduction. Nous ne prétendons pas trouver toutes les explications à ce recommencement, mais nous n'avons pas d'argument pour l'escamoter. Si Luc a choisi de conserver ou d'inclure ici une transition (ce qui nous semble incontestable), nous devons en tenir compte et nous plier à la structure qu'elle induit. C'est donc intentionnellement que nous retenons un arrangement en trois sections, introduites chacune par un indice structurel.

21.5-7 : cadre et occasion du discours.

21.8-9 : première section de la réponse (*ho de eipen*).

21.10-28 : deuxième section de la réponse (*tote elegen autois*).

21.29-36 : troisième section de la réponse (*kai eipen parabolèn autois*).

21.37-38 : conclusion narrative.

---

8. I. Howard MARSHALL, *The Gospel of Luke. A Commentary on the Greek Text*, The New International Greek Testament Commentary, Exeter, Paternoster, 1978, p. 764.

9. C'est par exemple l'opinion de I. Howard MARSHALL, *op. cit.*, p. 765 et François BOVON, *op. cit.*, p. 141.

Comment confirmer cette structure ? En vérifiant l'unité des sections ainsi construites ! Or, la première constitue naturellement un tout (les signes trompeurs de la fin). La troisième compose une parénèse unie par le thème de la proximité et de la sûreté du royaume. Voyons ce qu'il en est de la section centrale (21.10-28). Nous allons y découvrir une belle unité.

## 2. *L'unité de la section centrale*

Au centre de la deuxième section (21.10-28), il est difficile de ne pas noter une parenthèse sur le thème de la persécution et de la persévérance (21.12-19). Tous les commentateurs remarquent cet excursus. Si la section forme une unité, comment comprendre cette parenthèse qui semble avoir sa cohérence propre ? Que fait-on avec les deux extrémités de la section ?

Il nous faut alors noter le parallèle thématique frappant entre ces deux parties extrêmes (21.10-11 et 20-28). Comme si, dans les deux premiers versets, Luc résumait le scénario eschatologique qu'il allait ensuite développer. Plusieurs similitudes sont significatives. Dans ces deux parties, Luc associe étroitement les signes terrestres et les signes cosmiques (*te kai*, 1.11b ; *kai*, 21.24b). C'est d'autant plus révélateur que cette association ne se retrouve ni dans Marc, ni dans Matthieu. Les autres similitudes sont thématiques : l'évocation des signes (21.11 // 21.25) ; le thème de la peur ou de la terreur (21.11 // 21.25 et 26) ; la mention des nations et des royaumes (21.10 // 21.24 et 25).

Ainsi, si on s'accorde sur l'existence d'une parenthèse sur la persécution (21.12-19), on doit également noter l'homogénéité entre ce qui précède et ce qui suit cette parenthèse. Cela nous conduit naturellement à envisager une inclusion entre deux descriptions des événements eschatologiques : la première description résumerait ce qui sera développé dans la seconde. Les deux séries ne seraient pas liées par une succession chronologique. Elles se rapporteraient au même scénario eschatologique. L'indication temporelle du verset 12 (avant toutes ces choses) indiquerait que l'une et l'autre conduisent à l'accomplissement final du scénario divin.

### 3. L'escalade du motif de jugement

Mais ce n'est pas tout. Si la section centrale (21.10-28) est entrecoupée par une inclusion (21.12-19), on peut alors noter une escalade, une intensification, un élargissement du motif du jugement au fil de la section. Cet élargissement est particulièrement clair avec les indications géographiques disponibles.

Le jugement est premièrement annoncé *kata topous* (en divers endroits – 21.11), ce qui implique un caractère local et indéfini. Certes, de grands signes dans le ciel sont aussi évoqués, mais rien n'indique qu'ils soient universels. Ils pourraient être célestes sans être cosmiques. Dans le cas le plus défavorable, si *kata topous* ne se rapporte pas aux signes célestes, alors aucune indication n'est donnée quant à leur portée.

Dans un deuxième temps, il est question de la chute de Jérusalem (21.20 et 24) et du jugement sur la Judée (21.21). Cela se termine avec l'évocation des *kairoi ethnôn*. On reste alors dans une perspective locale, cette fois parfaitement définie. Il y a intensification dans la mesure où ce n'est plus un peuple quelconque qui est jugé, mais le peuple que Dieu avait choisi. La terre est également évoquée dans ce paragraphe (21.23b), mais le parallélisme du verset (« la terre » rapprochée de « pour ce peuple ») incite à lire *tès gès* comme la terre de Judée et non comme la terre entière.

La section se termine avec le jugement eschatologique universel, à la fois terrestre et cosmique. Cette fois, le parallélisme du verset 25 conduit à lire *tès gès* comme la planète terre, au milieu du soleil, de la lune et des étoiles. Le jugement va tomber sur *tè oikoumenè* (la terre habitée, 21.26). L'humanité tout entière est concernée.

### 4. La structure proposée

Nous pouvons alors établir ainsi la structure de la péripécie :

21.5-7 : cadre et occasion du discours.

21.8-9 : premier stade de la réponse (*ho de eipen*). Exhortations face aux signes trompeurs de la fin.

21.10-28 : deuxième stade de la réponse (*tote elegen autois*).

21.10-11 : annonce et amorce du mouvement eschatologique.

- 21.12-19 : parenthèse sur la persécution et la persévérance.
- 21.20-24 : amplification du mouvement eschatologique avec la destruction de Jérusalem.
- 21.25-28 : paroxysme du mouvement eschatologique avec le jugement universel et la venue du Fils de l'homme.
- 21.29-36 : troisième stade de la réponse (*kai eipen parabolèn autois*).
- 21.29-33 : la parabole du figuier et son prolongement quant à la sûreté du plan divin.
- 21.34-36 : exhortation conclusive à la persévérance.
- 21.37-38 : conclusion narrative.

### ***C. Conclusion sur la structure : une typologie!***

Sur la base de cette structure, nous contestons énergiquement l'idée d'une scission, dans notre péricope, entre histoire et eschatologie. La chute de Jérusalem (21.20-24) et les signes cosmiques qui précèdent la venue du Fils de l'homme (21.25-28) ne sont pas séparés par une rupture chronologique, comme le suggèrent un grand nombre d'auteurs. Ces deux séries d'événements sont reliées par Luc, et ce lien ne peut pas être de nature chronologique. Il nous semble alors que ce lien doit être de nature typologique. Le lien structurel entre l'ébranlement de Jérusalem en 70 et l'ébranlement final du monde, l'unité de la section centrale qui relie à deux reprises les signes terrestres et célestes ainsi que l'escalade du motif de jugement nous conduisent tous ensemble vers cette thèse.

Nous réfutons donc une lecture strictement historique et locale de la chute de Jérusalem, qui serait suivie par un jugement d'une tout autre nature, eschatologique et universel<sup>10</sup>. Si le premier événement est bien local et le second universel, l'un et l'autre sont unis par une même typologie; l'un et l'autre sont eschatologiques. Le mouvement annoncé et amorcé (21.10-11) s'amplifie par la suite en deux phases distinctes mais inséparables : le jugement de Jérusalem (21.20-24) et le jugement final (21.25-28). Ainsi, s'il est vrai que Luc lie plus qu'il ne sépare ces deux séries d'événements, c'est parce que l'une et l'autre sont eschatologiques,

---

10. Cf. par exemple Anders E. NIELSEN, *Until it is Fulfilled*, Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament II/126, Tubingue, Mohr Siebeck, 2000, p. 226.

reliées par une même typologie. Ainsi, le jugement final est la version universelle et intensifiée de ce qui a été anticipé à Jérusalem en 70 apr. J.-C. Luc n'évoque pas la chute de Jérusalem dans l'unique but d'en rappeler la prédiction historique; sa pensée est de faire un lien typologique avec le jugement universel.



Schéma n° 1 : lien typologique entre le futur proche et le futur lointain

## D. Confirmations de la typologie

### 1. Une intention parénétiq

Nous sommes encouragés à ne pas lire notre péricope comme une simple prédiction historique de la chute de Jérusalem quand nous remarquons la place centrale qu'y tient la parénèse, de manière plus évidente que chez Marc ou Matthieu. Chez Luc, la parénèse est présente tout au long du discours eschatologique<sup>11</sup>. On peut même noter la place stratégique de l'exhortation, en introduction et en conclusion des paroles de Jésus (introduction : veillez à ne pas vous laisser égarer, 21.8; conclusion : prenez garde à vous-mêmes, restez donc éveillés, 21.34-36). Contrairement à ce que prétendent certains commentateurs, Jésus ne glisse pas du discours prophétique vers l'exhortation pastorale à partir du verset 29. En réalité, le discours tout entier alterne des paroles d'avertissement et des paroles de réconfort.

---

11. On l'identifie aisément dans les sections suivantes : lors les signes trompeurs de la fin (21.8-9); au sein de la parenthèse sur la persécution (21.13-15, 18-19); avec les impératifs qui permettent d'échapper à la catastrophe en Judée (21.21); à propos de la venue du Fils de l'homme (21.28); lors de la conclusion de la parabole du figuier (21.31); dans son prolongement quant à la sûreté du plan divin (21.32-33); dans l'entière conclusion du discours (21.34-36).

L'intention de Jésus est de corriger la confiance inopportune dans le temple : il va tomber; c'est une fausse sécurité; c'est en Dieu et dans la réalisation de son plan qu'il faut espérer; il est vrai que les difficultés vont venir, mais le Seigneur est votre sécurité; il faudra tenir bon. On peut donc dire que l'intention de Jésus, dans la correction qu'il apporte, est parénétiq ue – il faut persévérer dans la confiance que vous placez au bon endroit; vous pourrez tenir ferme, même dans les difficultés, parce que vous espérez ce qu'il est juste d'espérer. L'objectif de l'enseignement de Jésus est donc l'exhortation et l'encouragement, et non la prédiction historique.

## 2. L'arrière-plan vétérotestamentaire

Il est frappant de constater que Luc décrit la chute de Jérusalem à la manière de l'Ancien Testament. Presque tous les auteurs le notent. Evans dresse une liste des parallèles les plus proches entre la description de Luc et la LXX, nous nous contentons de le citer<sup>12</sup>.

- ✦ Dévastation (21.20) : Dn 12.11 (cf. aussi 9.27; 11.31).
- ✦ Ceux qui seront au milieu d'elle [de Jérusalem] (21.21) : Éz 9.4.
- ✦ Des jours de vengeance (21.22) : Os 9.7 (cf. aussi Dt 32.35; Jr 46.10; 50.31 [LXX 21.10; 27.31]; Éz 9.1)
- ✦ Détresse... et colère (21.23) : Za 1.15 (cf. aussi 2 R 3.27).
- ✦ Tués par l'épée (21.24) : Si 28.18.
- ✦ Parmi toutes les nations (21.24) : Dt 28.64.
- ✦ Jérusalem foulée par les nations (21.24) : Za 12.3 (cf. aussi És 63.18; Dn 8.13).

L'ensemble dresse un tableau suffisamment significatif pour que la proximité avec l'Ancien Testament ne soit pas fortuite. Évitions le piège d'en tirer argument dans la recherche d'une éventuelle source : cela ne nous dirait rien de la visée de Luc. Interrogeons-nous plutôt sur l'intention de Luc en procédant à un tel panachage de paroles vétérotestamentaires.

Luc n'a pas l'intention de donner une simple prédiction de la chute de Jérusalem. En réalité, Luc présente la destruction de Jérusalem dans un

---

12. Craig A. EVANS, *Luke*, New International Biblical Commentary, Peabody/Carlisle, Hendrickson/Paternoster, 1998, p. 313.

cadre beaucoup plus large : c'est un événement de l'histoire du salut. Autrement dit, la chute de Jérusalem est intentionnellement reliée au sens que Dieu donne à l'histoire humaine : l'histoire du salut.

C'est là que l'arrière-plan vétérotestamentaire de notre passage trouve tout son sens : il y a un lien entre les jugements vétérotestamentaires tombés sur le peuple juif et la ruine annoncée de Jérusalem. L'un et l'autre s'insèrent dans le plan de Dieu pour les hommes et dans le sens qu'il donne à l'histoire. La prédiction de la chute de Jérusalem est décrite à la manière des jugements de Dieu face à l'incrédulité de son peuple dans l'Ancien Testament. Nous sommes très certainement devant une typologie du jugement divin ! Nous pouvons résumer les différentes typologies avec le schéma suivant.



Schéma n° 2 : la typologie avec le passé et le futur

Pour le moment, il n'est pas possible de savoir jusqu'où va la typologie des jugements passés. Pour certains exégètes, le jugement annoncé sur Jérusalem est définitif, tandis que pour d'autres, il sera suivi, comme c'est toujours le cas dans l'Ancien Testament, par la restauration. Pour l'heure, c'est la référence typologique fermement établie aux jugements divins sur Israël qui retient seule notre attention. La chute de Jérusalem, ainsi dépeinte par Luc, s'insère dans une double typologie de jugement : elle est à la fois reliée aux jugements divins sur la nation juive rapportés dans l'Ancien Testament et au jugement final paroxysmique de la fin des temps.

Nous verrons plus tard où nous conduira cette typologie de jugement. Il est maintenant temps de clore notre étude structurale pour tenter de mieux cerner le sens des *kairoi ethnôn* (les temps des nations).

## II. Le sens des « temps des nations »

### A. Deux options principales

La littérature, dans son écrasante majorité, ne retient que deux options quant au sens des *kairoi ethnôn* : pour les uns, ils représentent le temps de la grâce de Dieu pour les nations, tandis que pour les autres, il s'agit du temps de la domination des nations sur Jérusalem. Entre les deux, nombreux sont les indécis ou ceux qui optent pour un panachage. Sans qu'il soit possible, dans le cadre de cette étude, de rentrer dans le détail, présentons rapidement ces deux lectures. Nous ne chercherons ni à les justifier, ni à les réfuter. Nous nous contenterons d'évaluer chacune d'elle par rapport à la structure que nous venons de découvrir. Nous présenterons également quelques interrogations qui justifient, à nos yeux, un sentiment d'insatisfaction pour chacune de ces deux options. C'est ce sentiment qui nous a conduits à explorer une troisième voie.

#### 1. Option n° 1 : le temps de la grâce de Dieu pour les nations

Pour les premiers exégètes<sup>13</sup>, les *kairoi ethnôn* se rapportent aux temps de la grâce pour les nations, qui suivent la chute de Jérusalem. Chez chacun d'eux, on reconnaît assez nettement le contour de la théologie de la substitution d'Israël par l'Église : après le temps de la relation privilégiée avec le peuple Juif, les *kairoi ethnôn* inaugurerait le temps de la relation privilégiée avec les nations.

On notera qu'une telle option s'accorde relativement bien avec notre étude structurelle. Le piétinement de Jérusalem ouvrirait, pour les nations, une période de grâce qui, une fois terminée, conduirait naturellement aux signes cosmiques et à la venue du Fils de l'homme. L'alternative peut donc sembler attrayante au premier abord. On doit cependant noter des objections.

La première objection est méthodologique. De l'aveu même de Zmijewski et Plummer, c'est le parallèle avec un autre « jusqu'à ce que »

---

13. Parmi les principaux commentateurs de l'Évangile de Luc : Lagrange, Plummer et Zmijewski.

(jusqu'à ce que la totalité des non-Juifs soit entrée – Rm 11.25) qui préside à leur choix. Or il ne nous semble pas sage de fonder l'interprétation d'un texte de Luc sur un texte non lucanien. N'est-ce pas la perspective de la conversion d'Israël qui fait lire les *kairoi ethnôn* comme la période de la mission auprès des Gentils ? Or il est possible, et même probable, que le propos et la visée de Luc soient très différents. Il nous semble que c'est une erreur méthodologique importante, pour expliquer un texte obscur, d'utiliser un corps étranger au texte.

La seconde objection est exégétique. Nous la devons à Nolland qui étudie les différents emplois du mot *ethnos* dans l'Évangile de Luc en les classant en trois catégories : vision positive, négative ou neutre<sup>14</sup>. Sur les onze emplois du mot *ethnos* dans l'Évangile de Luc, qui se réfèrent aux non-juifs<sup>15</sup>, six se trouvent dans le chapitre 21. Or tous ces emplois sont négatifs, ou au mieux, neutres. Parmi les autres occurrences, seules la première (2.32) et la dernière (24.47) se rapportent positivement à la mission auprès des nations. Or nous estimons que le concept d'histoire du salut nous permet de comprendre ces deux mentions positives. Il nous semble donc que les mentions du chapitre 21 ont assez de force, sinon pour prouver un emploi négatif des *kairoi ethnôn*, au moins pour contester l'argument d'un emploi positif de l'expression.

## 2. Option n° 2 : le temps de la domination des nations sur Jérusalem

On peut dire qu'une courte majorité des exégètes se range à cette hypothèse et comprend les *kairoi ethnôn* comme le temps de la domination des nations sur Jérusalem<sup>16</sup>. Parmi ceux-ci, il faut distinguer deux options. D'une part, ceux qui envisagent une domination longue, durant plusieurs siècles, qui commence le plus souvent avec la prise de la ville par Titus. La visée est alors la fin des temps. D'autre part, ceux qui pré-

---

14. John NOLLAND, « "The Times of the Nations" and a Prophetic Pattern in Luke 21 », in *Biblical Interpretation in Early Christian Gospels*, vol. 3, *The Gospel of Luke*, sous dir. Thomas R. HATINA, New York, T. & T. Clark, 2010, p. 142.

15. Nous écartons les deux emplois qui se réfèrent au peuple juif, 7.5 et 23.2.

16. Parmi les principaux commentateurs de l'Évangile de Luc : Bock, Fitzmyer, Marshall, Lenski, Manson, Goulder et Evans. Notons que certains associent cette interprétation à la précédente, l'une n'excluant pas l'autre. C'est le cas de Bovon ou de Green.

fèrent une domination courte, estimant que les *kairoi ethnôn* se terminent vers 70 apr. J.-C. La visée de Luc est alors la fin de la domination romaine. C'est seulement parmi les premiers que va se poser la question : Luc entrevoit-il vraiment une restauration de la ville après ce temps de piétinement ? Certains l'affirment tandis que pour les autres, Luc ne donne pas d'indication sur ce qui suivra cette période d'épreuve pour Israël. On constate donc que, parmi une majorité d'interprètes comprenant les *kairoi ethnôn* comme le temps de la domination des nations sur Jérusalem, seule une minorité estime que cela implique une restauration de la ville une fois cette période révolue.

C'est souvent le contexte d'ordre politique qui est évoqué pour justifier ce sens des *kairoi ethnôn*. Cependant, on regrette globalement le manque d'arguments des commentateurs. Ils revendiquent parfois le sens obvie de l'expression, mais la décision semble souvent prise par dépit, du fait du rejet de la première option. Nous relevons deux objections principales.

Premièrement, une telle lecture ne s'intègre pas bien dans la structure que le texte a dévoilée. Comment expliquer le lien voulu par Luc entre l'ébranlement de la ville et l'ébranlement du monde ? Comment justifier la présence entre les deux séries d'événements d'un simple *kai* qui relie plus qu'il ne sépare ? Cette lecture conviendrait bien mieux à la structure chronologique que nous avons pourtant écartée. Certains répondent que les *kairoi ethnôn* annoncent un intervalle de temps considérable et indéfini avant la fin du monde, et que c'est cette période qui fait le lien. Mais cette conception nous paraît abusivement colorée par le concept de retard de la parousie, et par l'intervalle de 2000 ans qui nous sépare du discours de Jésus. Et du point de vue de la structure, une rupture chronologique ne ferait pas mieux le lien entre la chute de Jérusalem et les événements de la fin.

Deuxièmement, une telle lecture ne verserait-elle pas dans la tautologie ? Il nous semble que nous pourrions alors paraphraser ainsi le texte : « Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations tant que Jérusalem sera dominé par les nations. » En d'autres termes, cette lecture des *kairoi ethnôn* n'est pas simplement justifiée par le contexte : elle répète d'une manière différente ce qu'exprime le contexte. C'est une manière d'intégrer dans l'expression obscure les éléments du contexte que l'on

comprend. Même si ce sont les seules informations dont on dispose, il nous semble que c'est également une importante erreur méthodologique.

## **B. Un temps de jugement sur les nations?**

### *1. Exposé de la thèse*

Notre thèse, c'est que les *kairoi ethnôn* ne désignent ni un temps de grâce sur les nations, ni le temps de domination des nations sur Jérusalem, mais un temps de jugement sur les nations. Cette interprétation est relativement originale. Nous ne l'avons pas trouvée sous d'autres plumes que celles de Nolland<sup>17</sup> et Giblin<sup>18</sup>. Mais l'éclairage que va fournir cette hypothèse est à nos yeux suffisant pour prendre forme de preuve. Nous allons en effet constater que tout s'éclaire d'un jour nouveau! La cohérence du discours apocalyptique émerge clairement. Les différents éléments gagnent en sens. L'hypothèse s'ajuste parfaitement et réveille notre enthousiasme!

### *2. L'argument structurel*

L'argument principal, c'est l'éclaircissement que cette thèse apporte à la structure. Jusque-là, nous sommes restés sur ces constatations : Luc supprime la succession chronologique entre les signes cosmiques et les signes terrestres, que l'on trouve dans les autres synoptiques. Il utilise un simple *kai* qui relie plus qu'il ne sépare les deux séries d'événements. Nous devons alors nous poser la question : *de quelle manière* Luc fait-il le lien (que nous avons qualifié de typologique) entre les deux expressions eschatologiques que sont l'ébranlement du monde et l'ébranlement de Jérusalem? Notre conviction, c'est qu'il utilise pour cela les *kairoi ethnôn*.

Si les *kairoi ethnôn* sont des temps de jugement sur les nations, le lien entre les deux sections est on ne peut plus naturel! « Jérusalem sera foulée aux pieds jusqu'à ce que viennent les temps de jugement sur les nations. *Et il y aura [kai esontai]* des signes dans le soleil. » Dans ce cas, et seulement dans ce cas, aucune transition particulière n'est attendue au

---

17. John NOLLAND, « The Times of the Nations », p. 133-147.

18. Charles Homer GIBLIN, *The Destruction of Jerusalem According to Luke's Gospel. A Historical-Typological Moral*, Analecta Biblica 107, Rome, Biblical Institute, 1985.

début du verset 25. La clause finale du verset 24 conduit à l'équivalent mondial de ce qui est arrivé à Jérusalem et au temple. Les *kairoi ethnôn* font très naturellement le lien entre l'ébranlement de la ville et l'ébranlement du monde qui est la version universelle et intensifiée de ce qui est arrivé à la nation juive. Le jugement de Jérusalem anticipe le jugement encore à venir des nations, dans la série des événements qui conduiront à la venue du Fils de l'homme. Les *kairoi ethnôn* font le lien entre les deux séries d'événements et permettent le continuum eschatologique. Non pas en tant que période indéterminée entre les deux, mais en inaugurant la présentation du jugement universel de Dieu, paroxysme du mouvement eschatologique. Pourquoi est-ce justement cette clause qui ouvre l'évocation de la fin des temps ? Parce que les *kairoi ethnôn* sont l'antitype parfait de la désolation de Jérusalem. La manière dont est fait le lien typologique est explicitée par le jugement qui va tomber sur les nations. Le texte apparaît alors superbement cohérent.



Schéma n° 3 : la place des *kairoi ethnôn* dans la typologie de jugement

### C. Confirmations

Si les *kairoi ethnôn* désignent des temps de jugement sur les nations, ce n'est pas seulement le lien structurel entre l'ébranlement de Jérusalem et l'ébranlement du monde qui est renforcé. Étudions maintenant plus en détail cette typologie; nous constaterons que plusieurs autres éléments que nous avons déjà mentionnés trouvent un éclairage nouveau, consolidant nos hypothèses.

#### 1. La raison de la destruction de Jérusalem dans Luc

Si on étudie la cause de la destruction de Jérusalem on constate un lien significatif avec le rejet de la personne de Jésus. Dans l'Évangile de Luc, chaque annonce de jugement sur la ville est en effet associée à une allusion au refus de recevoir le Christ.

Au chapitre 13 d'abord, Jésus s'associe aux prophètes et aux envoyés qui sont invariablement assassinés par Jérusalem (13.34). Le rejet de sa personne semble bien être relié à la chute de la ville : « votre maison vous est abandonnée » (13.35). Il faut noter un doute textuel, mais on peut affirmer qu'un jugement dont la nature est à préciser est bien associé au rejet de Jésus par Jérusalem.

Au chapitre 19, le siège de Jérusalem est très clairement provoqué par l'incrédulité de la ville : « parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée » (19.44b). Le thème vétérotestamentaire de la visitation est naturellement lié au salut qui est venu dans la personne de Jésus, comme on le constate également un peu plus tôt dans cet Évangile (7.16).

Dans notre chapitre 21, on ne trouve pas de mention explicite du rejet de Jésus, mais le contexte rend l'événement bien présent. On le trouve en particulier dans la première partie du discours de Jésus dans le temple : les doutes quant à l'autorité avec laquelle Jésus fait ces choses (20.1-8) conduisent à la parabole des vigneron (20.9-18) où Jésus évoque la pierre rejetée par les bâtisseurs. La tension monte alors jusqu'à ce que les responsables du peuple cherchent à prendre Jésus au piège (20.19-20). Ensuite, viennent les reproches faits aux scribes, opposés à l'expression de la vraie piété qu'est l'offrande de la veuve (20.41-21.4).

Au chapitre 23, les malheurs à venir de Jérusalem sont explicitement évoqués par Jésus lors du chemin de croix (23.28-31). Le contexte de la passion relie clairement le rejet de Jésus et la culpabilité de la ville.

Nous constatons donc que dans la théologie de Luc, le jugement à venir de la ville est très distinctement relié au rejet de Jésus. Or, aucune raison spéciale n'est avancée pour expliquer la version paroxysmique du jugement, qui surviendra sur toutes les nations comme il est tombé sur Jérusalem. Il paraît donc parfaitement logique que le châtement à venir des nations soit également causé par la non-réception de Jésus et de son Évangile. Cela s'ajuste exactement à notre compréhension théologique du jugement eschatologique. Le lien entre le rejet de Jésus et la chute de Jérusalem s'adapte parfaitement à notre exégèse.

## 2. Le rôle théologique de Jérusalem dans l'Évangile de Luc : un microcosme des nations

Notons alors que Jérusalem a bien un rôle théologique pour l'évangéliste Luc. Le destin de la ville est présenté comme un élément important de l'histoire du salut, qui a du sens pour le lecteur. Mais le rôle théologique de la ville n'est pas déterminé par sa destinée politique lors de l'accomplissement eschatologique. Il n'est pas déterminé par une restauration eschatologique de la ville.

Avec notre exégèse, nous rejoignons plusieurs auteurs qui considèrent la chute de Jérusalem comme un avant-goût de la fin du monde et du jugement final. Notre originalité, c'est que nous considérons que les *kairoi ethnôn* ne se rapportent pas à l'expression locale et anticipée du jugement divin sur Jérusalem, mais à sa manifestation universelle encore à venir. Ils ne se réfèrent pas au type (ni pour le préciser, ni pour en indiquer le terme), mais plutôt à l'antitype. À notre avis, les *kairoi ethnôn* appartiennent à la version mondiale du jugement qui est tombé sur Jérusalem en tant que microcosme de l'humanité<sup>19</sup>. Le jugement de Jérusalem est le type du jugement à venir sur les nations. Jérusalem est le microcosme des nations. Voilà le rôle théologique que Luc confère à la ville de Jérusalem et à son peuple. Comme ailleurs dans l'Écriture, Israël est un type de l'humanité, rassemblant en son sein des hommes incrédules et un reste croyant. Ce qui arrive à l'Israël qui ne prend pas garde aux avertissements divins va se produire plus tard pour toutes les nations qui feront de même.

On peut noter que la typologie s'intègre alors parfaitement au mouvement croissant du motif de jugement<sup>20</sup>. D'abord, de manière paradigmatique, le jugement tombe localement sur Jérusalem. Ensuite, il devient universel, commençant avec l'ébranlement des nations (c'est-à-dire de l'humanité). Les signes cosmiques conduisent alors au paroxysme eschatologique : la venue du Fils de l'homme. On peut dire que l'élargissement et l'intensification sont évidents. Ce n'est pas le cas avec les autres lectures. La référence à un temps de grâce pour les nations marquerait une

---

19. John NOLLAND, *Luke 18:35-24:53*, Word Biblical Commentary 35c, Dallas, Word Books, 1993, p. 1007.

20. Cf. § I, B, 3.

intrusion hors de propos dans ce mouvement. Quant au renvoi à un temps de domination sur Jérusalem, au mieux, il n'altérerait pas la croissance du motif, mais il ne s'y intégrerait pas d'une manière aussi remarquable. Dans cette structure bâtie autour de l'escalade du motif de jugement, il est clair que le rôle théologique de Jérusalem, c'est d'être un microcosme des nations, un type des nations. Le jugement de Jérusalem préfigure le jugement des nations.

### 3. *L'intention de Luc : une leçon sur l'avenir du monde qui a rejeté Dieu*

Le jugement de Jérusalem est donc le type d'un jugement plus grand, universel, eschatologique, qui tombera sur les nations. L'événement ne trouve donc pas uniquement son sens en tant que fait historique. Cette typologie eschatologique conduit le lecteur dans le sens que Dieu donne à l'histoire. Nous sommes encouragés à voir plus loin que le simple oracle de jugement : la chute annoncée de Jérusalem est une instruction donnée aux disciples, afin qu'ils n'oublient pas les leçons de l'histoire.

Quelques jours seulement avant sa mort et son rejet définitif par la ville, lors de son dernier discours public, Jésus laisse à ses disciples une leçon sur l'avenir du monde qui a rejeté Dieu. Ce monde-sans-Dieu est condamné au jugement divin et à la destruction. Tout comme Jérusalem sera détruite parce qu'elle ne m'a pas reconnu, explique Jésus, les nations qui me rejettent viendront bientôt en jugement.

Giblin fait remarquer qu'une telle leçon correspond parfaitement au profil du lecteur de Luc : un lecteur helléniste ayant un niveau d'éducation et d'influence élevé<sup>21</sup>. Le lecteur type de Luc saura reconnaître la manière appropriée de lire une telle composition typologique, littérairement très ordonnée : comme une histoire du salut !

Si notre interprétation est correcte, on peut discerner dans le discours apocalyptique de Jésus dans le temple toute une réflexion théologique, magnifiquement construite : c'est une leçon sur l'avenir du monde-sans-Dieu.

---

21. Charles H. GIBLIN, *op. cit.*, p. 14.

#### 4. La parénèse explique le recours à la typologie

C'est alors que l'intention de l'auteur s'éclaire tout-à-fait. S'il recourt à cette typologie entre les *kairoi ethnôn* et la chute de la ville, c'est pour encourager le lecteur à persévérer dans la foi au Christ. Nous avons déjà noté la place particulière de l'exhortation dans la péricope<sup>22</sup>. On constate une fois encore que l'ensemble est parfaitement harmonieux. Cette leçon sur l'histoire du monde qui a rejeté Dieu doit conduire le lecteur à la persévérance. C'est un avertissement pour lui, si jamais sa foi venait à défailir. La réponse que le lecteur doit donner à l'oracle annonçant la destruction de Jérusalem, ce n'est pas de chercher à comprendre à l'avance ce qui va lui arriver; ce n'est pas de chercher à fuir les fléaux qui sont annoncés; c'est surtout de veiller sur la constance de sa foi au Christ pour éviter de subir un sort qui serait semblable. La raison du recours à la typologie, c'est l'exhortation à la persévérance!

Sans le recours aux *kairoi ethnôn* (compris comme l'antitype du jugement de Jérusalem), le Jésus de Luc se priverait de l'essentiel de la leçon qu'il veut laisser à ses disciples : l'avertissement et l'exhortation à persévérer dans la foi en sa personne. Voilà la visée de l'oracle annonçant la destruction de Jérusalem : pour les disciples c'est une leçon sur l'histoire du monde qui a rejeté Dieu. Voici la raison d'être de la clause des *kairoi ethnôn* : c'est un avertissement à ne pas suivre le même chemin. Alors que quelques-uns (*tinôn*) expriment une confiance déplacée dans le temple, l'intention de Jésus est de corriger cette fausse sécurité : c'est en lui, et en lui seul que les disciples doivent placer leur foi. Le temple sera rasé, la ville détruite précisément parce qu'ils ont rejeté sa personne. Mais lui, le Christ, est digne de confiance. Seuls les disciples qui persévéreront dans la foi en son nom ne subiront pas un sort identique à la ville. Les difficultés ne seront pas épargnées, mais l'exhortation à la foi est on ne peut plus pressante : il en va de notre destinée. L'ensemble du discours de Jésus, une fois de plus, apparaît dans sa remarquable cohérence, fruit d'un agencement théologique lumineux. C'est une leçon parénétiq.

---

22. Cf. § I, D, 1.

### ***D. Conséquence de cette typologie pour la restauration***

C'est maintenant le moment de tirer les conséquences de cette typologie, pour le sujet délicat d'une restauration éventuelle de la ville de Jérusalem. Parce que cette question est sensible, et réveille facilement les passions, nous avons choisi d'attendre que les différents éléments de compréhension de notre passage soient bien en place pour donner notre avis. La clause des *kairoi ethnôn* telle que nous l'avons interprétée peut-elle évoquer une restauration terrestre ou politique de Jérusalem, précédant la venue du Fils de l'homme ?

Si nos développements tiennent bon jusqu'ici, si le fil de nos raisonnements est effectivement resté ininterrompu, on comprendra que sur ce point, nous n'avons guère le choix : si la clause des *kairoi ethnôn* évoque un jugement sur les nations, comme nous le pensons, il est impossible d'y lire l'annonce d'une restauration de la ville, précédant la parousie. Il faudrait, pour cela, comprendre les *kairoi ethnôn* comme une domination longue des nations sur Jérusalem, qui viendra un jour à son terme. La conclusion peut donc paraître abrupte, mais elle s'impose : à partir de la clause des *kairoi ethnôn*, il est à nos yeux inapproprié d'alléguer une restauration de la ville de Jérusalem ou de la nation Juive, précédant la parousie. Ce passage qui, dit-on, milite le plus fortement pour cette option n'est pas convoqué à bon escient si notre exégèse est exacte.

Veillons cependant à ne pas outrepasser les conclusions légitimes de notre étude. Nous ne pouvons pas affirmer, même si notre exégèse est correcte, que la clause des *kairoi ethnôn* n'évoque aucune restauration de la ville. En effet, une option reste encore compatible avec notre interprétation : une annonce de la renaissance de Jérusalem *dans l'état final*. Luc évoquerait alors la Nouvelle Jérusalem, restauration de la ville sainte après le jugement eschatologique des nations. Une telle hypothèse nous semble plutôt séduisante. Il conviendrait certes de l'étayer, mais rien, dans tout notre travail, ne s'y oppose.

### **Conclusion**

Notre thèse, c'est que le sort de Jérusalem est l'avant-goût amer des *kairoi ethnôn*, c'est-à-dire du jugement qui va inéluctablement venir sur le monde qui a rejeté Dieu. Luc dépeint prophétiquement la destruction de Jérusalem pour placer son lecteur en situation de s'interroger sur sa

conduite individuelle : il doit se demander ce qui va arriver à sa propre nation si elle rejette Jésus. C'est une leçon parénétique qui a recours à la typologie. La parénèse, c'est une exhortation à la persévérance malgré les difficultés qui ne vont pas manquer de venir. Le seul espoir, c'est la foi (21.19, 28, 38), foi qu'il faut placer dans la personne de Jésus-Christ, et non dans la présence d'un édifice de pierre. Jérusalem, microcosme des nations, subit une anticipation du jugement dernier, en raison de son refus de la personne de Jésus. Les *kairoi ethnôn* inaugurent le jugement eschatologique, paroxysmique, qui tombera sur toutes les nations qui, elles aussi, auront refusé le Fils.

Alors, le discours entier dans le temple, dernière prise de parole publique de Jésus avant sa passion, gagne remarquablement en sens et en cohérence. La structure du texte s'éclaire parfaitement. Le lien entre futur proche (ébranlement de Jérusalem) et futur lointain (ébranlement des nations et du monde) s'explique très naturellement. Le motif du jugement va croissant jusqu'à son paroxysme eschatologique. Le procédé utilisé par Jésus est limpide : il offre une leçon sur l'avenir du monde sans Dieu, au moyen de la typologie. Il le fait avec la compréhension qu'il a habituellement de la nation juive : c'est un microcosme des nations. L'ensemble résonne comme un dernier avertissement, une dernière exhortation, une puissante parénèse de la part de celui qui sait son sort immédiat scellé. *Gardez-vous de l'exemple de Jérusalem! Placez votre confiance au seul endroit où il est juste de le faire! Persévérez! Relevez la tête, la délivrance approche! C'est seulement en m'acceptant, moi et mon Évangile, que viendra le salut. Je suis l'espérance et le salut des nations.* Luc nous livre une puissante réflexion théologique, magnifiquement construite.